

VOIX CHAMPÊTRES.

III.

LES FAUVETTES.

Revenez, ô fauveltes,
Egayer les beaux jours;
De vos fraîches retraites
Peuplez les alentours.

La brise, fraîche messagère,
Toujours vagabonde et légère
Vous a devancées, ce printemps,
Et son haleine encor timide
Ride à peine l'onde limpide,
Berce à peine l'herbe des champs.

Que vous retardez cette année!
Ah! plus d'une belle journée
A regretté vos cris joyeux,
La fleur arrondit sa corolle,
L'herbe reverdit tendre et molle,
Mais les bois sont silencieux!

Revenez, ô fauveltes,
Chanter dans les forêts,
Pour cacher vos retraites
Le feuillage est épais.

Mais vous voilà! troupe légère;
Qui donc sur la rive étrangère
Retient vos ailes si longtemps?
Les bois donnent-ils plus d'ombrages?
Ou bien dans vos courses volages
Trouvez-vous plus de mil aux champs?

Voiez au gazon un brin d'herbe,
Voiez à la tige superbe
Une feuille aux reflets dorés;
Pour bâtir vos fraîches retraites
Dans les sapins, belles coquettes
Tous ces vols vous sont pardonnés.

Chantez, tendres fauveltes,
Vos nouvelles amours,
Construisez vos retraites
Là, dans les alentours.

Pour chasser la mélancolie,
Ce monstre qui ronge la vie
Comme le ver ronge la fleur,
Il faut votre voix douce et tendre
Qu'on ne se lasse pas d'entendre,
Refrains d'amour et de bonheur

Car vous n'avez pas de misère,
Vous n'avez pas de peine amère,
A votre nid toujours fidèles,
Le soir, vous cachez sous vos ailes
Le fruit de vos tendres amours.

Chantez donc, ô fauveltes,
Le retour en nos champs,
Vos nouvelles retraites
A l'abri des autans.

Souvent l'écho de la colline
Pour écouter vos voix s'incline
Et va les répéter aux champs,
Alors adieu tristes pensées!
Adieu vaines douleurs chassées
Par vos accords frais et touchants!

Vous avez le ciel pour espace,
Et puis votre aile jamais lasse
Vous porte dans tous les climats;
Vous n'êtes pas comme les hommes,
Assujettis, comme nous sommes,
Sur terre, à mesurer nos pas!

Fendez l'air, ô fauveltes,
Montez haut vers les cieux;
Suspendez vos retraites
Aux sapins orgueilleux.

Vous franchissez les hautes cimes,
Montez à des hauteurs sublimes
Dans votre vol audacieux,
Et lorsque la soif vous dévore
Votre aile vous reporte encore
A l'onde d'un ruisseau joyeux.

Mais dans vos courses si rapides
Prenez garde aux oiseaux perfides
Et foris autant qu'ils sont méchants.
Quand plane en l'air une aile sombre
Vite, alors cachez-vous dans l'ombre,
Rentez au nid, cessez vos chants.

Descendez, ô fauveltes,
Du sommet de la tour,
Et mettez vos retraites
A l'abri du vautour.

Cessez votre plainte amoureuse,
Dérobez votre aile soyeuse
Aux yeux perçants de cet oiseau
Qui ne se plaint que dans l'orage
Et toujours ivre de carnage
Du peuple ailé se fait bourreau.

Voilà les moissons jaunissantes,
Voilà les plaines odorantes
Fières de leurs épis dorés.
Déjà, désertant du bocage,
Vous vous approchez du village
Et vous becquetez dans les prés.

Vous qui cherchez, fauveltes,
Les beaux épis jaunés,
Les embûches sont prêtes;
Oh! rentrez dans vos nids.

Mais non; vous vous moquez des hommes!
Hélas! impuissants que nous sommes!
Qui peut vous nuire dans les airs?
L'espace et l'air, c'est votre empire,
Et vous savez bien nous le dire,
Petits oiseaux dans vos concerts.

Puis la moisson sous la faucille
Tombe par gerbe qui sautille
Aux rayons d'un soleil ardent,
Et déjà l'automne qui cède
Sous le poids de ses fruits succède
A l'été qui fuit lentement.

Les vendanges sont prêtes
Et les raisins mûris,
Venez vite, ô fauveltes,
Et remplissez vos nids.

Mais voici qu'une froide haleine
Fait pâlir la fleur dans la plaine
Et la parure des forêts;
L'arbre frissonne sous la bise,
Sombre vent d'automne qui brise
Le nid d'oiseau dans les bosquets.

Fuyez, fuyez, tendres fauveltes;
Plus venez bâtir vos retraites
Plus à bonne heure le printemps.
Ne retardez jamais, méchantes!
Car les bois sans vos voix charmantes
N'ont plus d'échos aussi charmants.

Allez ailleurs fauveltes,
Achevez vos amours,
Cherchez d'autres retraites,
Du mil et des beaux jours.

Arthabaskaville.

M. J. A. POISSON.

REVUE ÉTRANGÈRE

FRANCE.

Les éruptions du Vésuve ont, comme on sait, fait des ravages autour de Naples et ruiné un grand nombre de familles. On s'est ému à Paris, et dans l'espace de quelques jours une somme de \$300,000 a été souscrite au profit de ces personnes.

Cette générosité a inspiré au *Courrier des États-Unis* les belles réflexions suivantes :

La France est décidément incorrigible; les épreuves n'y font rien; les désastres ne la changeront pas; elle sera toujours la même; pauvre France!—La voici encore une fois prise en flagrant délit... de charité chrétienne! Ici, en Amérique, elle envoie des tableaux qui valent \$60,000 pour secourir les incendiés de Chicago; et là-bas, en Europe, elle trouve encore 300,000 francs à offrir aux victimes de l'éruption du Vésuve! —Pauvre France!—c'est décidément un pays bien immoral, bien pervers, bien odieux! Comprend-on cela? A-t-on jamais vu pareille folie? Avoir chez soi un ennemi qui vous ronge, et se donner le luxe de compatir aux douleurs d'autrui! Avoir à payer trois milliards sous peine d'expropriation nationale, et ouvrir sa bourse aux affligés de l'autre côté de la rue! Avoir le pied de l'ennemi sur la gorge et tendre une main secourable aux amis!... Voilà qui n'entrera jamais dans la cervelle des gens pratiques.

Et le *Courrier des États-Unis* ajoute que ce que la France fait, elle le fait sans rien attendre en retour, que presque toujours elle est payée d'ingratitude. Mais c'est sa mission de faire du bien.

Un décret officiel annonce les nominations suivantes: le marquis de Noailles, ministre de France à Washington; M. Jules Ferry, à Athènes; M. de Gabriac, à la Haye; et M. Gobineau, à Stockholm.

Le *Constitutionnel* annonce que trois départements vont encore être évacués par les Allemands.

Bazaine a été arrêté, il doit subir, ces jours-ci, son procès. Il a fait un livre sur la dernière guerre; ce livre, paraît-il, loin de le disculper, le condamne, car il confirme ce que tout le monde pensait, qu'il a voulu faire de la politique quand il aurait dû être seulement soldat, qu'il s'est occupé de savoir au profit de quel gouvernement il se battait, lorsqu'il s'agissait de sauver la France.

ESPAGNE.

La guerre civile continue entre les Carlistes et le gouvernement. Les républicains attendent et ne tarderont pas à se jeter eux aussi dans la mêlée.

L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS.

Au moment où le traité de Washington allait manquer, on a trouvé moyen de le remettre sur pied au moyen d'un article supplémentaire qui réglerait la question des dommages intérêts pour l'avenir. C'est un moyen comme un autre de se tirer d'affaire sans paraître céder. On veut bien oublier pour un moment ce qui s'est passé sur le traité de Washington pour s'occuper froidement et à part de la question qui compliquait la situation. Comme aucune des deux nations ne voulait et ne pouvait reculer sur le terrain où la lutte s'était engagée, on a changé de terrain et l'honneur se trouve satisfait.

CORRESPONDANCE.

FORT GARRY, 30 avril 1872.

Messieurs les Rédacteurs,

Depuis un certain temps, nous jouissons d'une tranquillité inusitée. Notre petite barque voguait doucement sur une onde paisible, et l'on croyait tout le monde content. On entendait bien par-ci par-là quelques cris, des petites tentatives de faire du tapage, mais pas de querelle, pas de véritable désordre. Les bons citoyens croyaient toucher à une ère de paix, et se réjouissaient. Mais tout naturellement les esprits turbulents n'aiment pas le calme. Il leur faut des scènes de désordre, des fêtes tumultueuses, des conflits, des yeux pochés, et autres récréations du même genre. Ils se sont remis à l'œuvre et ils ont réussi.

Dans ma dernière, je vous ai parlé de la scène des effigies brûlées. C'était le fait des *loyaux* de Winnipeg insultant publiquement le représentant de Sa Majesté. C'est de cette ma-

nière qu'un certain parti infime de Manitoba, prétend faire montre de loyauté.

La fête de Winnipeg devait avoir son pendant au Fort Garry. Les soldats d'Ontario ne veulent pas être moins loyaux que les *loyalissimes* de la ville. Pour eux, montrer leur loyauté, c'est assommer un métis. La chose peut paraître étrange; mais que voulez-vous, cela dépend du point de vue.

Le 23 courant, quatre jours après l'autre esclandre, douze soldats ayant vu entrer trois métis au magasin de la compagnie de la Baie d'Hudson, crurent l'occasion favorable. Ils se rangèrent superbement en ordre de bataille devant la porte du magasin, et attendirent. Quand les métis sortirent, un des soldats, du nom de Rodgers, se précipita sur M. André Nault, et lui déclara, avec des gestes menaçants, que le moment était arrivé où il ne lui échapperait pas.

—Il est bon de remarquer, en passant, que M. Nault est le métis qu'une trentaine de soldats assommèrent à coups de perches, à Pimblina, l'année dernière, et qu'ils laissèrent pour mort.

MM. Maxime Lépine et Pierre Léveillé, les deux compagnons de M. Nault, viennent à son secours et forcent le soldat à lâcher sa proie.

Ils vont ensuite porter plainte à l'autorité militaire et Rodgers est arrêté.

Comme ils s'en retournent, ils se voient de nouveau poursuivis par une trentaine de soldats armés de bâtons, qui hurlent à qui mieux mieux, et font pleuvoir force projectiles sur les trois métis, sans cependant approcher de trop près. Ceux-ci continuent tranquillement leur chemin.

Le colonel W. Osborne Smith a été saisi de l'affaire, et Rodgers a été puni comme il le méritait. Nous sommes heureux de constater que l'autorité militaire a fait énergiquement et efficacement son devoir.

Allons-nous voir encore se répéter souvent des scènes de ce genre? Nous espérons que non. Cependant, il paraît que les vagabonds de Winnipeg, qui ont brûlé le Lieutenant-Gouverneur en effigie, se proposent de lui faire un mauvais parti lors de son départ. Mais tous les bons citoyens veulent être présents et il est probable que la démonstration tournera autrement que la canaille le désire.

Une petite remarque en passant: il y a justement quinze jours que le Dr. Schultz est arrivé, et c'est depuis qu'il est ici que ses quelques fanatiques partisans recommencent leurs scènes de désordre.

Personne ne croit que le fameux docteur pourrait faire le moindre bien au Parlement, mais tout le monde voudrait le voir à Ottawa, pour que Manitoba fut débarrassé de sa présence malsaine.

D'ailleurs en Canada, il paraît qu'il se conduit comme un ange. Ses manières en imposent; ceux qui l'approchent le trouvent affable, onctueux même; les journaux lui font des compliments; bref c'est un des plus charmants hommes de la Puissance. Pour l'amour du ciel, que ceux qui le trouvent si aimable tachent donc de l'accaparer et d'en débarrasser notre pauvre petite province! Le gouvernement ne pourrait-il pas le nommer gouverneur de quelque lointaine, ou il régnerait en potentat sur quelques peuplades d'anthropophages? C'est ce qu'il désirerait et tout Manitoba en serait satisfait.

Toute la population de la province à l'exception de quelques chiards qui ont soif de pendaison et d'assassinat, regrette extrêmement le départ de l'hon. M. Archibald. On dit qu'il a été sacrifié par le Cabinet d'Ottawa aux exigences fanatiques d'Ontario, et l'on trouve cela tout simplement odieux. Il a offert sa résignation, l'automne dernier, il est vrai; mais ce n'est qu'aujourd'hui, au moment de la session, à la veille des élections qu'on a cru devoir l'accepter. Nous ignorons quel sera notre nouveau gouverneur. Mais nous savons qu'il ne pourra pas être meilleur que l'hon. M. Archibald, et nous avons neuf chances sur dix, qu'il ne le vaudra pas.

La glace de la Rivière-Rouge a commencé à se briser, ce matin, et nous croyons que le premier bateau arrivera vers la fin de la semaine.

WINNIPEGOSIS.

DEUX HOMMES DE POIDS

Notre artiste voulant représenter les deux plus beaux spécimens de la représentation canadienne à Ottawa, a fait la charge un peu forte. Il a voulu que le Bas-Canada ne fut pas inférieur à la province du Haut en donnant au digne représentant de la Beauce des proportions grandioses. M. Kempf a beau poser, M. Pozer l'emporte. Notre estimable compatriote ne verra pas d'un mauvais œil cette fantaisie artistique: l'intention n'est pas malveillante.

LA GALERIE DES DAMES À LA CHAMBRE DES LORDS.

C'est par erreur qu'on a mis la *Chambre des Communes* au bas de la gravure.

MM. les Lords d'Angleterre ont toujours eu à la disposition de leurs nobles dames une galerie magnifique. Les membres de la Chambre des Communes moins galants, enlevèrent en 1778 au beau sexe anglais la place à part qu'on leur avait d'abord donnée. Plus d'un se repentit, dit-on, de cette impolitesse.

CERCLE CATHOLIQUE.—Section du commerce.—Séance du 16 courant. Présidence de M. J. T. Hazen.

Le sujet de discussion suivant: Doit-on conserver la loi des patentes telle qu'elle existe aujourd'hui ou doit-on lui faire subir quelques modifications, étant à Pordre du jour; M. G. Boivin ouvre la discussion et dans un joli discours soutient que l'on doit conserver la loi telle qu'elle existe, et il démontre les avantages que nous en tirons, il est suivi par MM. Archambault, Prendergast et Desrosiers qui se prononcent aussi en faveur de la loi.

MM. J. R. Duchesneau, Robillard et A. Doyon parlent dans le sens contraire.

A la séance de ce soir M. J. R. Duchesneau donnera une lecture sur la canalisation de la vallée de l'Ottawa qui promet d'être bien intéressante.

Sur proposition de M. G. Boivin deux nouveaux membres sont admis et la séance est levée.

ALFRED DOYON,
Sec. pro-tem.

Demain, 24 mai, grand concert opératique sous le patronage de Son Honneur le Maire à l'Institut des Artisans, par le chœur de M. Boucher. On peut s'attendre à un grand succès.